

Terminons en reproduisant quelques paroles du Saint-Père relatives au Sacré-Cœur de Jésus.

« Nous désirons de toute l'ardeur de notre âme que la dévotion sincère au Sacré-Cœur de Jésus se propage et se répande sur la terre. Connaissant, en effet, combien elle est salutaire et profitable pour les âmes, nous nourrissons la douce et ferme espérance que de grands biens ne manqueront point d'émaner de ce divin Cœur et qu'ils seront les remèdes efficaces des maux qui affligent le monde. » etc.

UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR.

Ontario, janvier 1886.

CHRONIQUE DE LA FORET.

LA COLONISATION (suite.)

II

Ses moyens d'action.

Parmi les principaux moyens d'action mis au service de la cause de la colonisation, on distingue les suivants :

1o *Les sociétés de colonisation.* La formation de sociétés diocésaines de colonisation, sous le haut et puissant patronage de Nos Seigneurs les Evêques, est venue opérer une véritable et salutaire révolution dans la manière dont se faisait auparavant la colonisation du pays, au moyen de l'initiative privée.

On peut dire que c'est de là que date réellement l'ère de progrès de cette œuvre importante.

Aussitôt que les évêques eurent pris la direction du mouvement et démontré à notre catholique population par leurs paroles, leurs écrits et leurs actes, que la colonisation n'était pas une simple affaire de spéculation, mais une œuvre d'une importance vitale, pour la religion comme pour la patrie, on vit cesser peu à peu cette terrible plaie de l'émigration, qui dépeuplait alors si rapidement nos campagnes. Nos braves colons s'enfoncèrent courageusement dans la forêt, y établirent leur demeure et jetèrent les bases d'établissements aujourd'hui prospères, qui sont devenus des points de ralliement pour les colons dissimés dans les environs.

2o *La politique des chemins de fer.* Les voies ferrées sont les artères naturelles de la colonisation. C'est à elles que se rattachent les différents chemins de colonisation ouverts par le gouvernement, comme autant de ramifications destinées à porter l'aisance et le confort à tous

les centres un peu importants, à tous les groupes de colons que le besoin d'action ou de liberté a poussés vers la forêt.

La politique des chemins de fer (que des hommes à vues étroites ont si fort blâmée chez quelques uns de nos gouvernants) a contribué plus que toute autre chose au développement de nos ressources nationales.

C'est d'ailleurs facile à comprendre. Que l'on ait des chemins de colonisation aussi nombreux et aussi beaux que l'on voudra, on ne persuadera jamais à un homme sensé de s'enfoncer à une cinquantaine de milles ou plus dans la forêt pour aller établir sa demeure dans une vallée solitaire, quelque belle qu'elle soit, quelque fertile que soit le sol, car il sait que le transport des produits de sa ferme lui coûtera plus cher qu'ils ne valent.

Mais qu'un chemin de fer vienne à passer par cet endroit, oh ! alors, il ne regarde plus à la distance qui le sépare des contrées de commerce, parce qu'il sait que l'on viendra chercher ses produits chez lui, et qu'alors il pourra, même en les vendant à bon marché, réaliser un bénéfice.

On ne saurait donc trop encourager la construction de voies ferrées sur tous les points colonisables du pays.

D'ailleurs, plus nous aurons de chemins de fer, moins les compagnies auront de chances d'exercer le monopole odieux qui, en certains endroits, détruit complètement toute initiative de colonisation, ou du moins toute chance de succès.

C'est ainsi, par exemple, que les cultivateurs paient, pour un billet de seconde classe de Montréal à Toronto (333 milles) environ \$4.50, tandis que sur le Pacifique, de Montréal à Callander (344 milles) on paie \$9.20.

De Callander à Mattawa (25 milles,) sur le même chemin (le C. P. R.), on paie \$1.00 !

Heureusement que l'on parle d'une autre ligne qui doit relier Ottawa à Sudbury, en passant près de celle du Pacifique : puisse-t-elle être bientôt construite !

Malgré tout ceci, il n'en reste pas moins avéré que le chemin de fer du Pacifique a déjà fait faire un pas immense à l'œuvre de la colonisation, et que la construction de nouvelles voies ferrées facilitera encore l'établissement de nombreuses colonies, dans les immenses et fertiles vallées situées au nord du Pacifique canadien.

SILVIO.

(A continuer.)